

La
Semaine Religieuse
 DE
Québec

VOL. XV

Québec, 4 octobre 1902

No 7

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

Calendrier, 97. — Les Quarante-Heures de la semaine, 97. — Un document faux, 98. — Cadeau à N. S. P. le Pape, 98. — Chronique diocésaine, 99. — Philologie, 100. — Ce « pourquoi un peu naïf », 102. — Une voix du Canada, 103. — Adresse de dames Anglaises, 105. — Mgr le Recteur de l'Université de Québec, 105. — « Le Bulletin du Parler français au Canada », 106. — « L'Oiseau-Mouche », 107. — Les Religieuses Augustines en Afrique-Sud (*suite*), 108. — Bibliographie, 111.

Calendrier

5	DIM.	b	XX apr. Pent. Sol. du Très Saint Rosaire, <i>dbl. 2 cl. Kyr.</i> de la Ste Vge. II Vêp., mém. du suiv. et du dimanche.
6	Lundi	b	S. Bruno, confesseur.
7	Mardi	†b	S. Marc, pape et conf.
8	Merchr.	b	Ste Brigitte, veuve.
9	Jeudi	†r	SS. Denis, Eleuthère et Rustique, martyrs.
10	Vend.	†b	S. François de Borgia, confesseur.
11	Samd.	†b	De l'Immaculée Conception.

Les Quarante-Heures de la semaine

5 octobre, Saint-Patrice de Québec. — 6, Lotbinière. — 7, Saint-Philémon. — 8, Saint-Raymond. — 9, Saint-Bruno. — 10, Saint-Gilles.

Un document faux

La *Patrie*, de Montréal, en son numéro de lundi dernier, le 29 septembre, a reproduit une lettre du cardinal Rampolla à M. de Navenne, à l'ambassade de France, relativement au refus d'une audience du Saint-Père demandée par le représentant du *Matin*, de Paris.*

L'*Osservatore Romano*, qui jouit de la plus grande autorité au sujet des choses du Vatican, a démenti deux fois que le cardinal Rampolla ait écrit cette lettre, qui a fait du bruit en France et en Italie. Tout ce qu'il y a de vrai en cette affaire, c'est que le cardinal a refusé cette demande d'audience, donnant courtoisement et de vive voix les raisons de ce refus, lesquelles, d'après le journal romain, ont été inexactement rapportées dans la lettre que l'on a eu l'audace de composer et de publier.

La bonne foi de notre confrère de la *Patrie* a donc été surprise en cette occurrence.

Cadeau à N. S. P. le Pape

Le 13 septembre, nous avons publié un appel adressé au monde catholique, par le « Comité international du solennel Hommage à Jésus-Christ Rédempteur et du Jubilé pontifical de S. S. Léon XIII. »

C'est le 20 février prochain que le Saint-Père complétera la 25^e année de son glorieux pontificat.

L'une des manifestations déterminées, à l'occasion de cette date mémorable, par le Comité international, consistera à présenter à S. S. Léon XIII une offrande en argent, et une splendide **Tiare d'or**, dont il se servira pour la première fois dans la cérémonie anniversaire du 3 mars, et qui « lui sera chère et précieuse comme étant le Don de tous ses enfants. »

La souscription que l'on demande pour cet objet ne sera pas ruineuse : c'est l'offrande d'un scu seulement. Naturellement, les offrandes plus considérables ne seront pas refusées, loin de là.

I
dio
l'ar
F
crip
teu
C
un
besc
volc
S
crip
facil
enfa
pens
le p
quar
Cl
sera
ou re
grap
venit
souss
noml
Co
du J
ment
On
gious
le me
mand

La
faits i

La *Semaine religieuse* entreprend d'organiser, dans l'archidiocèse, cette souscription de la **Tiare d'or** et de l'**Obole de l'amour filial**.

Pour cet objet, nous avons fait préparer des blancs de souscription, où il n'y a à inscrire que le nom de chaque souscripteur et le montant de son offrande.

Chacun de nos abonnés recevra, encarté dans cette livraison, un exemplaire de cette feuille de souscription. Si l'on avait besoin d'autres exemplaires de cette feuille, nous en enverrions volontiers aux personnes qui en feraient la demande.

Si l'on n'a pas le temps de recueillir soi-même les 50 souscriptions que doit contenir chacune de ces feuilles, il est très facile de confier cette occupation à un enfant de chœur, à un enfant d'école, à quelque zélatrice. Du reste, il n'est pas indispensable que l'on trouve les 50 souscriptions, bien qu'il semble le plus aisé du monde de trouver, dans toute localité, cinquante personnes disposées à donner **un sou** pour cette œuvre.

Chaque souscripteur recevra plus tard une petite image, qui sera un souvenir du jubilé pontifical. A ceux qui donneront ou recueilleront **une piastre**, « sera envoyée en outre une oléographie du Rédempteur ou une autre image sacrée comme souvenir. » Naturellement, il nous faudra connaître le nombre des souscripteurs pour faire demande, au Comité de Bologne, du nombre requis d'images et d'oléographies.

Comme il reste maintenant peu de mois avant la célébration du Jubilé pontifical, nous prions que l'on s'occupe immédiatement de remplir les listes et de nous les renvoyer.

On voudra bien adresser listes et argent à la *Semaine religieuse*. — Un bon postal, au nom de M. l'abbé V.-A. Huard, est le meilleur mode d'envoi d'argent, et celui que nous recommandons.

Chronique diocésaine

—
QUÉBEC
—

La journée de dimanche dernier a été signalée par plusieurs faits intéressants.

A Pintendre, dans l'après-midi, S. G. Mgr l'Archevêque a fait la bénédiction de trois cloches pour l'église paroissiale, et a fait le sermon de circonstance. La fête a été très brillante.

Le matin, la Fraternité des Tailleurs de cuir s'est rendue en procession à l'église Saint-Sauveur, pour y assister à une messe solennelle célébrée à l'occasion de sa fête annuelle. Son Excellence le lieutenant-gouverneur et plusieurs autres personnages distingués assistaient à la cérémonie. La partie musicale fut ravissante. Le sermon a été donné par M. l'abbé Gauvreau, curé de de Saint-Roch.

A Jacques-Cartier, le soir, le salut des Congréganistes donna lieu à une fête musicale remarquable. Le chœur de l'église exécuta avec beaucoup de perfection des extraits du *Stabat Mater* de Rossini.

— A l'Hospice des Sœurs de la Charité de Québec, avait lieu, le 30 septembre dernier, chez les Sœurs Auxiliaires, une cérémonie de vêtue et de profession, présidée par le Révérend Père A. Nunesvais, Supérieur des Frères de Saint-Vincent de Paul, qui voulut bien aussi donner le sermon de circonstance.

Sont admises à la VÊTURE: Mlles Georgianna Faucher, Alphonsine Blouin, Clara Papillon, Eveline Roy, Désanges Lapiere, Cléopée Poulin, Marie-Anne Rivard, Anna Fournier, Amanda Roussel, Orpha Duquet, Laurette Desmeules, Léontine Bilodeau, Marie Hainant ;

AUX PREMIERS VŒUX: les Sœurs Marie Roy, Adéline Pâquet, Rose-Anna Pâquet, Laura Morency, Marie Ouellet, Athanaïs Dumas et Camille Robenhymer ;

AUX VŒUX PERPÉTUELS: les Sœurs Elzire Garant, Justine Dumas, Zérilda Leclerc, Marie Bilodeau, Marie Pâquin, Judith Doucet, Emérina Beaulieu et Adéla Lapointe.

Philologie

Encore *Cheniquer*

La *Semaine religieuse* du 20 m'est arrivée de quelques jours en retard. C'est peut-être qu'elle a été retenue en route par les bonds du nommé B.

Quoi q
sieur nou
dir, moi
rément. L
a matière
cas actuel

Voyons
avoir été
s'y est blo
question,
away fron
de *sail* (1)
comprende
ait donc li
page 73, si

Voici en
y avait m
sais pas c
ses mots e
pourtant d
approfondi
trop tard p

Comme i
se la montr
Du Cange,
française. C
des rêveurs
ches d'angle
me son Clap
il me sembl
de la vieille
Si ce n'est p
ant pour m
lui. Aussi, es
ait l'idée de

(1) Nous devo
pas « *Sail off* »,
dra bien faire. La
gne du bas de la

Quoi qu'il en soit, en lisant les quelques lignes où ce monsieur nous apprend qu'il a bondi, j'ai eu grande envie de bondir, moi aussi, et si j'eusse été à son âge, j'aurais bondi assurément. Mais à mon âge, on ne bondit plus : on rit quand il y a matière à bondir, et plus ou moins selon les cas. Dans le cas actuel, j'ai beaucoup ri.

Voyons d'abord cette question de *loafer* que l'on croyait avoir été vidée dans le *Soleil* du 9 août dernier. Comme on s'y est blousé, selon le jeune monsieur B ! Il nous la règle, la question, et voici comment : « Sail closer to the wind to get away from anything. » Ça, ça prouve que « lof ou luff vient de *sail* (1) *off*. » Et quand on sait cela, il est étonnant qu'on ne comprenne pas « que *loaf* existe dans le sens de flâner. » Qu'on ait donc la curiosité de revoir la *Semaine* du 20 septembre, page 73, si on doute.

Voici encore quelque chose d'aussi bien, ce serait mieux, s'il y avait moyen. Le jeune monsieur a découvert que « je ne sais pas du tout l'anglais, que je ne suis pas au fait de ses mots et de ses expressions, » et il ajoute : « Impossible pourtant de parler philologie française sans une connaissance approfondie de l'anglais. » N'est-il pas évident qu'on a attendu trop tard pour donner le fouet au jeune homme ?

Comme il est surtout dans l'âge de se meubler la tête, pour se la montrer honnêtement plus tard, je l'engage fort à étudier Du Cange, Scheller, et Corsen, sur les origines de la langue française. Ce sont là des autorités dans la matière, et non pas des rêveurs qui croient ou qui veulent nous montrer des taches d'anglais sur ce qu'il y a de plus français. Qu'il nous ferme son Clapin. Clapin, en voilà une autorité ! C'est le premier, il me semble, qui se soit mis en tête de chercher les origines de la vieille langue française dans la jeune langue anglaise. Si ce n'est pas le premier, peu s'en faut. C'est plus que suffisant pour mettre la jeunesse étudiante en garde vis-à-vis de lui. Aussi, est-il très difficile de trouver qui le consulte et qui ait l'idée de nous jeter son autorité à la tête.

(1) Nous devons dire que notre correspondant B. avait écrit « *Haul off* » et non pas « *Sail off* », et que c'est nous-même qui avons mal lu son manuscrit. On voudra bien faire la correction voulue, page 73 de la livraison du 20 septembre, 2^e ligne du bas de la page. R.É.D.

L'anglais *to sneak* signifie proprement ce que nous exprimons en français par le figuré de *ramper*, c'est avancer, s'insinuer à l'aide de basses courbettes, à peu près le contraire de ce que M. B. en a appris. Ça ne ressemble pas du tout à ce que nous exprimons par *cheniquer*. Je concéderais volontiers que le jeune verbe anglais vient du vieux verbe français, si le sens ne s'y opposait pas. Mais cette opposition dans le sens respectif des deux verbes indique d'une manière certaine qu'ils sont absolument étrangers l'un à l'autre, et n'ont aucun lien de parenté.

En face des auteurs que j'ai recommandés à M. B. sur les origines de notre langue, je maintiens dans sa plus stricte intégrité mon article du 6 septembre. Et comme complément de Corsen, Du Cange, et Scheller, je recommande aussi à ce jeune monsieur le traité de Darmesteter sur la formation de la langue française. L'étude de Littré, de Bèze et d'Emile Deschanel lui serait aussi très utile, bien autrement utile que l'étude de Clapin, malgré l'oracle venu je ne sais d'où que « Clapin a parfaitement raison. »

FIRMIN PARIS.

Ce « pourquoi un peu naïf »

Il y a quelques semaines, après avoir dit que les journaux catholiques de France étaient remplis de détails intéressants sur la résistance des populations aux mesures persécutrices du gouvernement français, nous ajoutions :

« Pourquoi donc nos journaux quotidiens ne reproduisent-ils pas beaucoup de ces récits, qui intéresseraient au plus haut degré leurs lecteurs ? »

La *Vérité* a bien voulu, voilà huit jours, répondre à cette interrogation en montrant que tous nos journaux quotidiens sont des journaux *politiques* ou *d'affaires*, et qu'il n'est pas dans leur programme d'*édifier*. Elle qualifie de « péremptoire » cette réponse « au pourquoi un peu naïf de nos deux *Semaines religieuses* » — car la *Semaine religieuse* de Montréal avait reproduit notre entrefilet.

Suivant d'assez près, depuis plus de trente ans, la presse

fra
car
« po
ses
l
que
Sen
étai
na
qui
tan
pou
viol
à li
— l
D
rait

Or
ment
avaie
sous
nada
Ce
caise
tété]
ména
nadié
publi

(1) C
gouver
« canad
la page

française de la Province, nous avons quelque notion de son caractère ; et nous n'avons jamais pensé, en écrivant notre « pourquoi », inviter personne à nous expliquer un état de choses que nous connaissons parfaitement.

Il y a des phrases interrogatives qui n'ont d'interrogatif que la forme. Et nous croyons que les lecteurs « de nos deux *Semaines religieuses* » ont très bien saisi notre pensée, qui était simplement une invitation pressante, adressée à nos journaux quotidiens, de raconter longuement des faits édifiants qui se passaient en France. Notre interrogation était même d'autant plus une exhortation, que nous ajoutions immédiatement, pour appuyer notre prière, que « sur ces faits de la persécution violente qui sévit en France, les lecteurs canadiens n'ont guère à lire que les courts renseignements transmis par le télégraphe — lesquels sont trop souvent sujets à caution. »

Donc, s'il y a, en cette affaire, de la naïveté, il ne nous paraît pas que ce soit du côté « de nos deux *Semaines religieuses*. »

Une voix du Canada

(*Le Soleil*, de Paris, 8 sept. 1902.)

On a signalé ici la leçon, si courtoisement, mais si fermement donnée par sir Wilfrid Laurier aux républicains qui lui avaient offert, le 31 août, un banquet au Palais d'Orsay. C'est sous le régime monarchique, disait le premier ministre du Canada, que se conquièrent et se maintiennent toutes les libertés.

Cette réprobation discrète de la politique ministérielle française avait été une dizaine de jours auparavant, avec une netteté plus grande, parce qu'il n'y avait pas de susceptibilité à ménager, formulée par un autre membre du gouvernement canadien (1), M. P.-B. de Labrière, surintendant de l'Instruction publique de la province de Québec. Dans un discours prononcé

(1) Cela est très exact, . . . si ce n'est que M. de la Bruère n'est pas « membre du gouvernement », et que du reste il ne saurait ici être question du gouvernement « canadien », mais seulement de celui de la province de Québec. (Voir la note de la page 106.) R. B.

à l'ouverture de la Convention des Institutrices, l'éminent orateur a célébré la grande liberté laissée aux différentes confessions religieuses de régir les écoles suivant leurs croyances. « Concéder à l'Etat le monopole de l'enseignement serait, a-t-il dit, porter atteinte au droit du père de famille sur son enfant. » S'adressant directement aux institutrices, il leur disait :

« Il est de votre devoir de surveiller les enfants comme le ferait une mère, de façonner leur caractère, de leur inspirer l'esprit de travail et enfin de compléter leur éducation domestique en leur donnant l'exemple des bonnes manières. Et, comme la religion doit être la base de l'éducation, vous devrez leur apprendre à l'aimer et à la pratiquer. »

Puis, parlant de la lutte engagée pour soustraire l'enfant à l'influence de la famille, il ajoutait :

« Les sociétés secrètes s'agitent et demandent que l'enseignement soit purement naturel et que les écoles soient dirigées dans le sens des opinions des gouvernements de l'époque. En un mot, on veut, pour me servir de l'expression reçue, laïciser la morale, l'éducation, la science, même les hôpitaux, c'est-à-dire chasser Dieu de la société.

« En effet un chef de la Commune disait : « Laïciser, c'est biffer Dieu ».

« Un autre libre penseur, Paul Bert, disait aussi : « La laïcité de l'enseignement consiste à exclure l'Eglise ».

M. P.-B. de Labruère a tenu à proclamer la nécessité dans les écoles de l'enseignement chrétien en opposition à la neutralité scolaire, qui n'est au fond que la contre-partie du christianisme et l'ennemi reconnu de l'école catholique.

Aucune allusion directe et discourtoise à la politique du gouvernement français, mais indirectement quel blâme énergique et quelle démonstration du véritable but poursuivi par les sectaires, qui sont aujourd'hui nos maîtres !

Et lorsqu'il rappelait que, sous le roi protestant Edouard VII, les catholiques avaient au Canada une liberté dont ils ne jouissent plus en France, l'orateur canadien ne prononçait-il pas encore la condamnation de la politique de M. Combes ?

ERNEST BAUDOUIN.

RÉD. — Nous félicitons M. le Surintendant de l'Instruction publique des éloges bien mérités qu'il reçoit ici pour son discours si chrétien et si noble de la Convention des Institutrices. Nous nous attendions bien, d'ailleurs, à voir les catholiques de

M
nous
(1)
seurs

France, traqués de tous côtés par les francs-maçons, nous porter presque envie à la vue du chef de notre organisme éducatif, qui ose penser et dire que la religion doit occuper la première place dans l'éducation de l'enfance et de la jeunesse.

Adresse de dames anglaises (1)

AUX DAMES FRANÇAISES

Nous, femmes anglaises, unies entre nous de cœur et d'âme, et sympathisant dans la prière, nous protestons en union avec les vaillantes femmes de France qui luttent pour défendre les autels et leurs foyers. Nos cœurs sont remplis d'indignation, nos visages rougissent de honte en apprenant les scènes honteuses qui ont pu se produire dans un pays qui vante ses libertés, dans un pays jadis si grand, si catholique.

Nous condamnons absolument cette injuste persécution de saintes religieuses, qui consacrent leur vie au service des plus pauvres parmi les pauvres, nous réprouvons et stigmatisons comme criminels et lâches (*villains and cowards*) les hommes qui, au mépris de toute justice et de la liberté, oppriment l'Eglise de Dieu, les pauvres de Dieu et attaquent des femmes et des enfants inoffensifs.

Louise F. Bown, Hélène O'Conor, Cécile Quwain, Rosalie Irwin, Mary Blake, Catherine Blake, Gladys Blake, Mary Scrope, Mary de Freyre, etc., etc.

(*La Croix*, 11 sept.)

Mgr le Recteur de l'Université de Québec

A « LA BONNE PRESSE »

Mgr O.-E. Mathieu, recteur de l'Université Laval à Québec, nous a fait l'honneur de visiter hier, en compagnie de M. le

(1) Nous avons vu, depuis, que des femmes d'Irlande ont aussi adressé, à leurs sœurs de France, une lettre à peu près semblable. R.É.D.

vicaire général de Québec (1), la Maison de la Bonne Presse.

Arrivé au moment précis où l'on commençait le tirage de la *Croix*, il a pu se rendre compte de la série des opérations qu'il comporte, et n'a pas ménagé l'expression de sa haute satisfaction.

Nous avons été heureux d'apprendre de sa bouche le succès croissant de l'Université qu'il dirige avec tant d'autorité, et la sympathie dont la France et « l'œuvre de la Bonne Presse » jouissent dans ce pays ami.

(*La Croix*, 12 sept.)

« Le Bulletin du Parler français au Canada »

Nous avons reçu le premier numéro du *Bulletin* publié par la *Société du Parler français au Canada*, et ce premier fascicule permet déjà d'apprécier justement le caractère à la fois pacifique, national et populaire de cette nouvelle publication.

Le *Bulletin du Parler français* sera l'une des plus utiles et des plus intéressantes revues du pays. Eminemment pratique, cherchant, mais avec prudence, à épurer notre langage, à l'enrichir, à le défendre de toute corruption, le *Bulletin* ne s'adresse pas seulement aux écrivains et à ceux qu'intéressent les problèmes de la philologie, mais bien à tous les Canadiens-Français, quel que soit leur état, qui ont à cœur le perfectionnement de leur parler.

Le programme du *Bulletin* est celui de la Société : la Phonétique, — le Lexique, — la Morphologie, — la Syntaxe du langage populaire. Ajoutons : l'étymologie populaire, la dialectologie comparée, la terminologie technique, la littérature orale, et en général les considérations philologiques, ethnologiques et littéraires qui peuvent aider au développement et à la conservation de la langue française au Canada.

Le premier objet de cette publication est donc l'épuration de notre langage, et l'on aura soin d'y insérer surtout des

(1) Il s'agit évidemment de M. l'abbé L.-N. Dugal, vicaire général de Chatham, N.-B., compagnon de voyage de Mgr Mathieu. Car il est définitivement réglé que nos cousins de France ne peuvent jamais parler exactement des gens et des choses du Canada. R.É.D.

travaux
tée de
le relè
aussi de
pourron

Le B
le Burea
sous son
lui est
Bulletin

collabor

A proj
Parler f
de 16 à
bres de l
voir le B
d'inscript
les mem
paiement
membres

Le Bu
de la lang
jours, et
lectrices
Société d

Pour t
tion, ver
et admini
de la Soci
Québec.

La sem
est revenu
intéressan
jours sa cl
délices de

travaux assortis à ce dessein, des études pratiques et à la portée de tous. A côté des articles dont l'objet sera proprement le relèvement de nos fautes de langage, le *Bulletin* accueillera aussi des communications d'un caractère moins sévère, qui pourront en faire la lecture plus attrayante.

Le *Bulletin* est dirigé par un comité spécial, nommé par le Bureau de la Société du Parler français. Ce comité publie sous son nom des études lexicographiques, dont la matière lui est fournie par le comité d'étude de la Société; mais le *Bulletin* est une revue de libre discussion philologique, et ses collaborateurs gardent la responsabilité de leurs opinions.

A proprement parler, on ne s'abonne pas au *Bulletin du Parler français*; mais cette revue, qui paraît par fascicules de 16 à 20 pages, est envoyée gratuitement à tous les membres de la Société. Pour devenir membre de la Société et recevoir le *Bulletin*, il suffit d'envoyer au Secrétaire une demande d'inscription et le montant de la cotisation annuelle (\$2.00 pour les membres actifs; \$1.00 pour les membres adhérents); ce paiement des cotisations est la seule obligation imposée aux membres; les dames sont admises comme membres adhérents.

Le *Bulletin* devrait être lu par tous ceux qui ont le culte de la langue maternelle et qui aiment à la mieux parler toujours, et nous conseillons instamment à nos lecteurs et à nos lectrices de s'inscrire sans plus tarder comme membres de la Société du Parler français au Canada.

Pour tout ce qui concerne la Société (demandes d'inscription, versement des cotisations, etc.) et le *Bulletin* (rédaction et administration), s'adresser à M. Adjutor Rivard, secrétaire de la Société du Parler français au Canada. Université Laval, Québec.

C.

“ L'Oiseau-Mouche ”

La semaine dernière, l'*Oiseau-Mouche*, de Chicoutimi, nous est revenu fort alerte de ses vacances. Il était rempli d'études intéressantes sur les questions d'actualité. On « dévore » toujours sa chronique écolière, dont la fraîcheur de style fait les délices des vieilles gens que nous sommes.

Nous souhaitons au petit confrère grande prospérité *financière* ; car, au point de vue littéraire, il fait toujours des affaires brillantes.

Les Religieuses Augustines en Afrique-Sud

LETTRE DE LA SUPÉRIEURE DE L'HOTEL-DIEU DU S.-C.

BÉRÉA, DURBAN, 8 février 1902.

(Suite.)

La retraite de Rénovation nous a été prêchée par le Rév. Père Kremer, O. M. I., de la mission de Durban, du 19 au 23 novembre, jour où ont lieu les élections. Le moment était favorable pour nous remettre sous les yeux nos saintes obligations. Nos cœurs étaient étreints par la douleur, et nos yeux remplis de pleurs. L'avant-veille, nous avons vu mourir notre Mère, qui nous a laissé en héritage l'exemple de la plus parfaite régularité, et le modèle d'une sainte et fervente religieuse. Aussi le bon Père nous a-t-il dit qu'il ne voulait pas chercher au loin des exemples, qu'il pouvait nous citer celui que nous avons eu sous les yeux tout près de nous. Nous n'avions qu'à imiter les vertus de notre Mère, et nous aurions aussi comme elle une mort douce et heureuse.

Durant le cours de cette année nous n'avons pas eu à signaler de conversions éclatantes ; mais nous avons eu la consolation de voir revenir à Dieu des âmes qui depuis longtemps s'étaient éloignées de Lui. Nous avons aussi eu le bonheur d'ouvrir le ciel par le saint baptême à quelques petits anges, ainsi qu'à un Indien de nos domestiques, lequel a été baptisé et a eu le bonheur de faire sa première communion. Depuis le jour de son baptême, cet homme se trouvait si heureux qu'il ne cessait de le répéter à ses amis : « Toutes les nuits, disait-il, j'étais obsédé de songes affreux, je voyais le diable. Depuis que j'ai été baptisé, je ne pense qu'au bon Dieu et à la sainte Vierge, et je dors en paix. » Après quelques semaines de souffrances, il est allé paraître devant le Dieu qu'il désirait tant connaître, ayant immaculée sa robe baptismale. Près de Dieu toutes ces âmes intercéderont pour nous.

Nos petites orphelines nous donnent aussi de la consolation. Les plus grandes nous aident aux travaux du ménage à l'Hôpital. — Dimanche, fête du Saint Nom de Jésus, deux d'entre elles ont eu le bonheur de faire leur première communion, et une autre a reçu le saint baptême; cinq autres renouvelaient leur communion. Elles se sont préparées à ce beau jour par une petite retraite de trois jours, notre bon aumônier leur donnant deux instructions par jour.

Nous avons eu le bonheur d'être revêtues du scapulaire du Cœur de Jésus. Un bon Père de Durban nous en a fait présent et nous les a imposés. Depuis longtemps notre bonne Mère Saint-Augustin désirait ce scapulaire pour sa petite communauté. Elle espérait que cette livrée du Cœur de Jésus conserverait les santés déjà bien ébranlées. Nous aussi, nous avons grande confiance que ce scapulaire imposé à notre Mère, le jour du 24^e anniversaire de sa profession religieuse, lui rendrait la santé, puisque c'est une des faveurs promises par la Mère de Miséricorde à ceux qui portent sa livrée. Mais le bon Maître en a jugé autrement...

Nous avons la ferme confiance qu'après toutes les épreuves de cette année le bon Maître nous dédommagera par d'amples bénédictions. Il ne peut permettre que son Œuvre, établie sur les fondements solides de la souffrance et du sacrifice, périsse. Puisque tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu, nous avons confiance qu'après ce moment de terribles épreuves, notre petite Communauté verra des jours meilleurs.

SR M.-M.

(La Révérende Sœur Saint-Charles ayant été si bien connue ici, ayant été aussi la première religieuse canadienne-française qui soit décédée dans ces missions de l'Afrique-Sud, nous croyons devoir ajouter, aux documents qui précèdent, la lettre suivante, qui donne beaucoup plus de détails sur sa maladie et sa mort.)

La chère Sœur que nous venons de perdre a fourni une longue carrière en peu d'années. Elle se nommait dans le monde Lucienne Bégin, et naquit à Notre-Dame de Lévis, Canada, d'une de ces familles patriarcales plus riches de vertus chrétiennes que des biens de la fortune. Elle était la quatrième

d'une famille de 10 enfants. Dans ce nombre le bon Maître a choisi quatre privilégiées pour en faire ses épouses. Une est religieuse à la Providence de Montréal, deux autres sont actuellement comme postulantes dans notre communauté. Notre petite Sœur entendit l'appel divin, et à 22 ans elle entra au noviciat de l'Hôpital-Général de Québec, mais elle n'y resta que trois mois.

« J'étais trop près de ma famille, nous disait-elle, et je ne pouvais surmonter l'ennui. » Cinq ans plus tard, l'occasion de faire un généreux sacrifice se présenta, et notre petite Sœur, avide de se dévouer, dit adieu à sa famille et à son pays, et vint ici travailler au salut des âmes. De toutes celles qui sont venues à cette époque, elle est la seule qui ne se soit pas ennuyé. Toujours calme et souriante, elle se mit de tout cœur aux pratiques de la vie religieuse.

Quoique anémique et toujours souffrante, elle était toujours occupée. Elle fut fidèle au lever de 4 heures, malgré sa faible santé, et fut un modèle de régularité durant tout le cours de sa vie religieuse. Après les épreuves ordinaires, elle fut admise au saint habit et à la sainte profession. Durant son noviciat, elle fut employée à la dépense où elle se fit remarquer par son esprit d'ordre et d'économie. Depuis trois ans elle était seconde à l'hôpital, et seconde robrière. Sa régularité, sa douceur, sa simplicité, la firent aimer et apprécier des malades; aussi tous ceux qui l'ont connue ont-ils appris sa mort avec peine. Plusieurs des anciens patients de notre chère Sœur, quoique protestants, sont venus assister à ses funérailles; et tous étaient unanimes à dire: Quelle perte pour vous, elle était si bonne, c'était une vraie religieuse. Elle faisait à elle seule, l'ouvrage de deux. Les malades nous disaient: Nous ne savons comment cette Sœur fait tant d'ouvrage: elle nous sert tout ce dont nous avons besoin, et nous donne nos médecines et toutes choses à l'heure exacte. Malgré ce surcroît de travail, notre chère Sœur trouvait moyen d'être toujours la première aux observances. Etant alors chargée de l'hôpital, je me reposais sur cette chère Sœur, sachant que rien n'était négligé quand elle y était.

Très sérieuse et très réservée avec les séculiers, ma Sœur Saint-Charles savait témoigner à ses Mères et Sœurs l'affection douce et aimable dont son cœur avait le secret. Elle avait

to
re
re
gé
de
un
vo
na
vol
a é
pré
cha
vra
en
gen
les
pré
tels
elle
nou
ce t

L
Dan
Préc
3^e éc
relié
Tou
Qué
La
à po
ri di
d'ob
domi
qu'à
récla

toujours à sa disposition un mot plaisant ou une histoire intéressante. Elle savait placer le tout avec tant d'à propos, qu'elle rendait sa présence agréable et toujours désirée. Elle était ingénue à détourner une conversation qui n'était pas ce qu'elle devait être, et cela sans jamais froisser personne. Elle avait un grand ascendant sur tous ceux qui la connaissaient. En la voyant si aimable, on eût pu croire que, chez elle, la vertu était naturelle; mais cette vertu, elle l'avait acquise par sa force de volonté et une grande possession d'elle-même. Au noviciat, elle a été pour ses jeunes Sœurs une vraie petite mère, toujours prête à rendre service, et attentive aux plus petits besoins de chacune. Aussi son départ pour la communauté a-t-il été un vrai chagrin pour ses compagnes. Ses supérieures ont trouvé en elle une enfant soumise, jocile, obéissante. Douée d'un jugement droit et sérieux, possédant les vertus solides, elle avait les capacités nécessaires pour tous les offices, ce qui la rendait précieuse, surtout pour notre jeune communauté: car des sujets tels que notre chère petite Sœur sont rares. Nous fondions sur elle les meilleures espérances, lorsque Notre-Seigneur est venu nous faire comprendre que nous n'étions pas dignes de posséder ce trésor.

Sr X.

(A suivre.)

Bibliographie

LE MOIS DES FRUITS, ou mois d'octobre consacré à Notre-Dame du Rosaire, par un religieux de l'ordre des Frères Prêcheurs, précédé d'une lettre-préface par le R. P. MONSABRÉ. 3^e édition. 1 vol. in-16 de XII-356 pages. Prix, broché: 1 fr. 25; relié toile: 1 fr. 75. (Ancienne maison Douniol, 29, rue de Tournon, Paris. Et chez Garneau, Pruneau et Kirouac, libraires, Québec.)

Les livres ne manquent pas qui ont été consacrés de nos jours à populariser la dévotion au saint Rosaire. Nous ne médions ni du nombre ni de la qualité; mais nous ne manquerons pas d'observer que le Rosaire étant une institution essentiellement dominicaine, il appartient peut-être aux Frères Prêcheurs plus qu'à d'autres d'en parler avec la compétence et l'onction que réclame un tel sujet.

Le Mois des Fruits a été écrit tout entier pour entrer dans la pensée de Léon XIII, si justement nommé le Pape du Rosaire. L'auteur y fait merveilleusement ressortir, dans ses trente instructions, toute l'économie des quinze mystères et des dons qui y sont attachés. Toujours, à côté du dogme, la pratique des vertus qui en découlent tout naturellement. Le R. P. Monsabré écrit, de l'auteur du *Mois des Fruits*, que ses considérations sont simples et élevées, ses exhortations pressantes, ses exemples bien choisis ; dans ses dévotes prières on reconnaît les épanchements d'une âme tendrement dévouée à la meilleure des mères. Je résume tout le livre en quelques mots : solidité, onction, sous une forme pure et élégante.

Est-il étonnant que les trois premières éditions de ce manuel aient été si vite épuisées, et qu'il soit devenu comme le livre de prières par excellence de toutes les personnes inscrites dans les confréries du Saint-Rosaire ?

Mgr Le Monnier.

UN APÔTRE DE LA CROIX ET DU ROSAIRE, *Le Bx Louis-Marie Grignon de Montfort*, par J.-M. TEXIER. Un beau volume in-8° écu, illustré 1.50
(LIBRAIRIE H. OUDIN, PARIS, 10, RUE DE MÉZIÈRES.)

Il y a en ce moment dans l'Eglise un mouvement très accentué des âmes vers le B^x de Montfort. On vient à lui comme au prédicateur, au chantre, au prophète de Marie. On se sent attiré par cette suave et aimable dévotion à la Sainte Vierge, qu'il a eu mission de prêcher au monde. Il était donc tout naturel d'étudier Montfort au point de vue spécial de cette dévotion. C'est ce qu'a fait l'auteur de la vie du Bienheureux que vient de publier M. OUDIN. Il nous montre son héros pratiquant ce qu'il enseigne, et trouvant dans ce *secret de sainteté* des grâces exquises et abondantes.

En notre temps, on craint d'aborder les gros volumes. Le présent ouvrage ne contient que les traits les plus intéressants de l'histoire du Bienheureux. Sous la forme alerte d'une vie populaire, il est d'une lecture très attrayante, et ne peut manquer d'édifier. Le côté matériel n'a pas été négligé : papier de luxe, belle impression, photogravures fort bien réussies qui rappellent diverses circonstances de la vie de Montfort. E.